

Les petites populations d'éléphants du Burkina Faso : statut, distribution et déplacements

Philippe Bouché¹ et Clark G. Lungren²

¹11 BP 1677 CMS, Ouagadougou 11, Burkina Faso

² Directeur des projets de l'ADEFSA, 01 BP 5570, Ouagadougou 01, Burkina Faso
corresponding author email : ph_bouche@yahoo.com

Abstract

Several surveys were conducted in recent years to estimate the larger elephant populations of Burkina Faso. But independently, several other small populations exist, most of which demonstrate transboundary movement. The numerical importance of all these small elephant populations is low at the continental level but quite high at the subregional level. They represent a total population of 225 to 230 elephants, which is greater than all those currently living in Senegal, Togo and Guinea Conakry put together. However, the ranges of some of these small populations currently extend beyond protected areas and corridors between two or more conservation sites. The effect of these small populations, though locally important, has yet to be quantified. This paper outlines the present situation. Further studies are required to elucidate the numbers, movements and conservation issues of these small but not necessarily isolated populations.

Résumé

Depuis quelques années des inventaires ont été menés dans certaines régions du Burkina Faso où les populations d'éléphants sont importantes. Indépendamment il existe plusieurs petites populations qui effectuent des mouvements transfrontaliers. Leur importance numérique est certes faible au niveau continental, mais assez élevée au niveau sous-régional. Les seules petites populations représentent un effectif supérieur à ceux du Togo, du Sénégal et de la Guinée réunis. Cependant l'aire de distribution de certaines de ces petites populations s'étend au-delà des aires protégées et dans les corridors entre deux ou plusieurs sites de conservation. Au niveau local, leur impact peut se révéler non négligeable. Cet article décrit la situation connue à l'heure actuelle. De futures études sont nécessaires pour déterminer les nombres, les mouvements et les implications d'un point de vue de la conservation de ces populations de petite taille mais pas nécessairement isolées.

Introduction

Depuis quelques années des inventaires ont été menés dans certaines régions du Burkina Faso où les populations d'éléphants sont importantes ; il s'agit notamment de l'Ecosystème naturel W-Arli-Pendjari-Oti-Mandouri-Kéran (WAPOK) (Bouché et al. 2004a), de l'Ecosystème faunique Pô-Nazinga-Sissili (Bouché et al. 2004b), de la Boucle du Mouhoun (Bélemsobgo 2002 a,b ; Marchand 2002) ou de la Réserve du Sahel (Blake et al. 2003). Les efforts menés ont permis de se faire une idée précise de l'importance des grandes populations au Burkina Faso.

En dehors de ces grands ensembles qui regroupent chacun plusieurs centaines d'éléphants, et qui ont fait l'objet de recensements plus ou moins réguliers, il existe plusieurs petites populations peu connues. Pour la plupart ces populations regroupent au plus quelques dizaines d'animaux. A notre connaissance il n'existe aucune information actualisée sur ces populations. Cet article est pour nous l'opportunité de faire la synthèse provisoire de leur statut et de leurs déplacements.

Leur importance numérique est certes faible au niveau continental, mais au niveau local, leur impact peut se révéler non négligeable. Ces éléphants sont à l'origine de conflits avec l'homme principalement au

moment des récoltes (Drabo 1997 ; Marchand 2002). Dans la Zone de Pama dans l'Est du pays seuls une vingtaine d'éléphant seraient responsables de la majorité des dégâts de culture et de la destruction des greniers (Drabo 1997).

De manière générale les populations d'éléphants en Afrique de l'Ouest vivent dans des habitats morcelés (Roth et al. 1991 ; Blanc et al. 2003). Les connaissances actuelles donnent l'impression que les éléphants restent confinés dans des aires protégées ou des sanctuaires (Blanc et al. 2003). Sur le terrain par contre, on note que les éléphants utilisent saisonnièrement ou occasionnellement des espaces qui débordent largement du réseau d'aires protégées existant (fig. 1).

Statut

Le tableau 1 montre que les populations représentent un nombre non négligeable d'éléphants pour le Burkina Faso. Les seules petites populations représentent un effectif largement supérieur à celui du Togo ou du Sénégal ou équivalent à celui de la Guinée (Blanc et al. 2003) voire plus des 2/3 de l'effectif total des éléphants du Mali (Blake et al. 2003).

Le statut des populations est relativement imprécis. Par ailleurs il est peu probable que toutes les populations aient été répertoriées dans le tableau 1. Des mises à jour permettront d'affiner nos connaissances. Une précision du statut serait cependant souhaitable afin de mettre en œuvre des solutions d'aménagement.

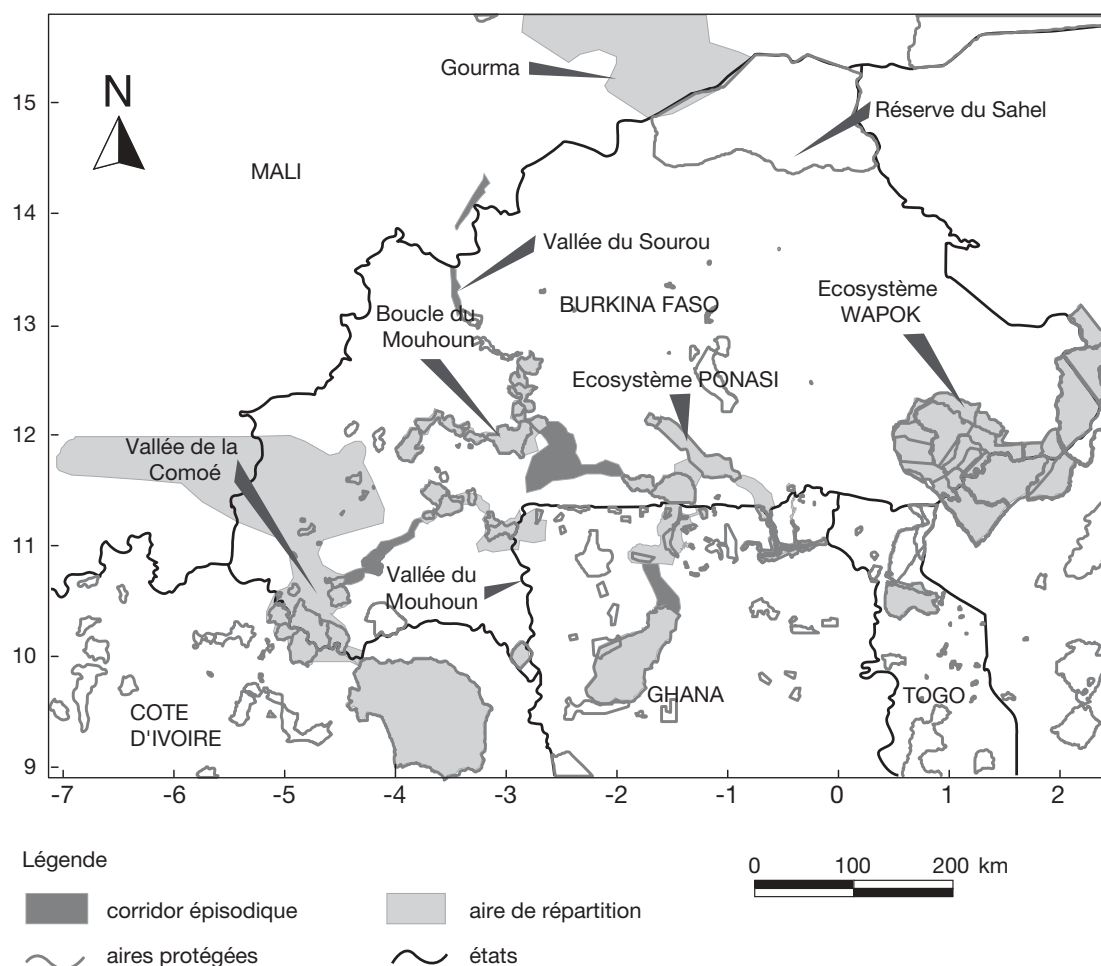


Figure 1. Aire de répartition de l'éléphant au Burkina Faso : situation générale (composition Ph. Bouché).

Tableau 1. Statut des petites populations d'éléphant du Burkina Faso et de quelques populations voisines du Mali et critère de qualité selon l'AED (African Elephant Database)

| Localisation | Effectif | Critères AED |
|-------------------------------------|-----------|--------------|
| Région de Sikasso (Mali) | 7 à 10 | IG3 |
| Région Bobo et Mouhoun | 9 | IG3 |
| Région de Bobo Dioulasso Dindéresso | 4 et 7 | IG1 |
| Région de Darsalamy et Banfora | 5 | IG3 |
| FC Bontioli, Nabéré, Mou | 60 | IG1 |
| Région de Dédougou | 4 à 5 | IG3 |
| FC Koulbi | ? | |
| FC Diéfoula | 26 | IG3 |
| Bay (Mali) | 3 à 4 | IG3 |
| Zabré-Red Volta | 100 | IG3 |
| Total | 225 à 230 | |

IG signifie informed guess ; FC = forêt classée

Distribution et axes de déplacement

Nous connaissons très peu les parcours migratoires actuels. Comme le montre la figure 1 il existe au Burkina Faso un grand nombre d'aires protégées qui semblent être utilisées par les éléphants.

Deux Balés-Pô-Nazinga-Sissili-Zabré-Red Volta (Ghana)

Il est très probable que des éléphants suivent saisonnièrement la rivière Nazinon (Volta Rouge) depuis la Red Volta au Ghana en passant souvent à proximité de la ville de Zabré puis le Parc national de Pô où des observations récentes ont confirmé que l'éléphant fréquentait le Parc de Pô du nord au sud (Bouché et al. 2004 b) (fig. 2). Sur base d'observations personnelles et de témoignages concordant de villageois et de chasseurs traditionnels, quelques éléphants rejoignent occasionnellement la boucle du Mouhoun au niveau du Parc National (PN) des Deux Balés via le Ranch de Gibier de Nazinga (RGN) et en longeant la rivière Sissili. Cet éventuel parcours depuis la Red Volta au Ghana jusqu'au PN des Deux Balés représente près de 350 km. Il est également possible que des éléphants poursuivent leur route vers la Forêt classée (FC) de Maro ce qui accroîtrait d'autant plus le parcours.

Par ailleurs depuis le RGN certains individus se déplacent en saison des pluies vers le sud vers les Réserves forestières de Sissili Central, Pudu Hills, Mawbia, Wiaga, Chana Hills, Chasi et Bopong au Ghana. Des ressortissants des villages entre ces zones et le PN de Mole affirment que des éléphants migrent entre le RGN et le PN de Mole avec un retour vers le

RGN entre Octobre et Décembre.

Depuis la Red Volta au Ghana, des mouvements d'éléphants ont été signalés par des villageois riverains, le long de la Volta Blanche jusqu'au Burkina Faso, parcours semblant être partagé avec la troisième population relictuelle de damalisque connue en Afrique de l'Ouest (après le WAPOK, et le Nord-est Nigéria / Nord-ouest Cameroun). En dehors de l'effectif recensé au PONASI en 2003 (Bouché et al. 2004b), il est considéré qu'une centaine d'éléphants fréquentent la Red Volta et la zone de Zabré.

A la fin octobre 2004, un éléphant a été observé à 30 km au sud de la capitale Ouagadougou. Cet éléphant a été anesthésié et déplacé vers le PN de Pô situé au Nord du RGN et à quelques 60 km au sud de Ouagadougou. (Ouédraogo L. comm. pers.)

Bobo Dioulasso (Burkina Faso)-Sikasso-Koumantou (Mali) et vallée de la Comoé

Cette zone est fréquentée par plusieurs petites populations. Des greniers et des récoltes sont couramment détruits dans la région de Koumantou (Niagaté B. comm. pers.). En 2003 des éléphants ont été observés dans la ville de Bobo Dioulasso (Ouédraogo L. comm. pers.) (fig. 2)

Des observations confirmées d'éléphants ont été rapportées : 3 troupeaux représentant 4, 7 et 9 individus dans la FC de Dindéresso et au Nord de Bobo Dioulasso (Heymans J-C comm. pers.) ; entre les villes de Darsalami et Banfora, 5 individus signalés près de la ville de Orodara à la frontière du Mali et du Burkina Faso, le long de la Rivière Comoé au niveau de la FC de Boulon-Koflandé ; Diéfoula 26 individus signalés (Traoré 1998 in Blanc et al. 2003), Logoniégué et les FC de Ouarigué et Léraba et au PN de la Comoé en Côte d'Ivoire. Des traces d'éléphants récentes ont été observées dans la zone de Djéfoula-Logoniégué en 2004 (obs. pers.)

Vallée de la Comoé et Mou-Nabéré-Bontioli-Koulbi

Cette population d'au moins 60 individus (obs. pers.) fréquentent la région de Bontioli et l'extrême Nord-

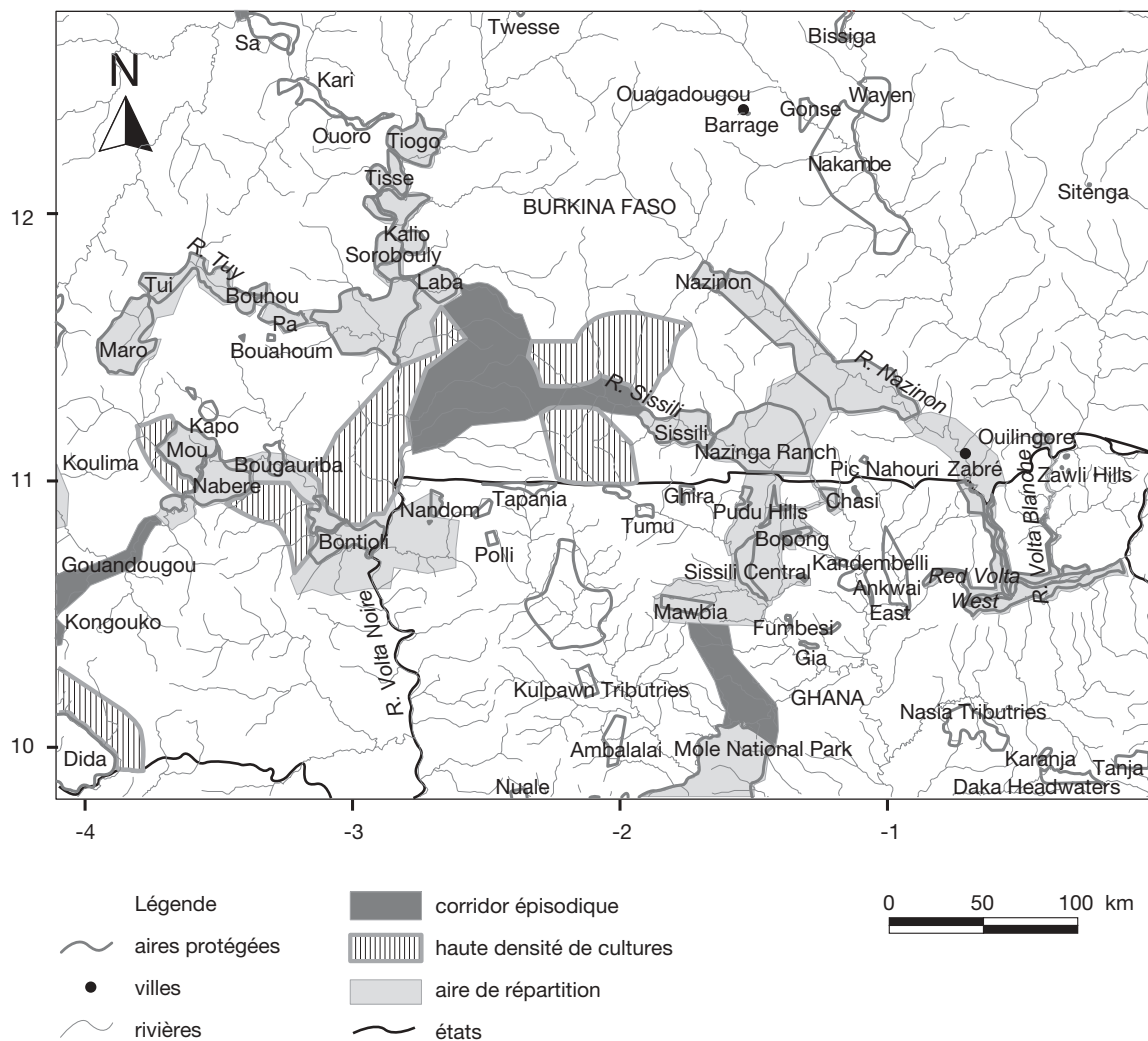


Figure 2. Aire de répartition de l'éléphant au Burkina Faso. Sud, Vallée de Mouhoun (Volta Noire) et du Nazinon (Volta Rouge) (composition Ph. Bouché).

Ouest du Ghana (Wildlife Division 2000). Il est possible d'affirmer qu'il existe au moins 60 individus car ils y ont été observés ensemble à plusieurs reprises le long de la route Diébougou–Gaoua. Il demeure à vérifier que les éléphants se déplacent occasionnellement du Sanctuaire des Hippopotames au Ghana et vers la FC de Koulbi le long de la Volta Noire. Cependant le statut des populations de la FC de Koulbi est mal connu. Il est probable que de Koulbi ces animaux rejoignent le PN de la Comoé en Côte d'Ivoire ou le PN de Mole au

Ghana qui ne sont respectivement qu'à 50 et 80 km de la FC de Koulbi. Cependant ces hypothèses restent à démontrer (fig. 3). Par ailleurs les éléphants se déplacent également le long de la Bougouriba vers les FC de Nabéré et Mou (fig. 3).

La connexion entre la FC de Bontio et le corridor qui joint PONASI et le PN des Deux Bâlés est sans doute difficile car la pression démographique est importante au nord de Bontio. Il en est de même pour une éventuelle connexion entre les FC de Mou et Maro.

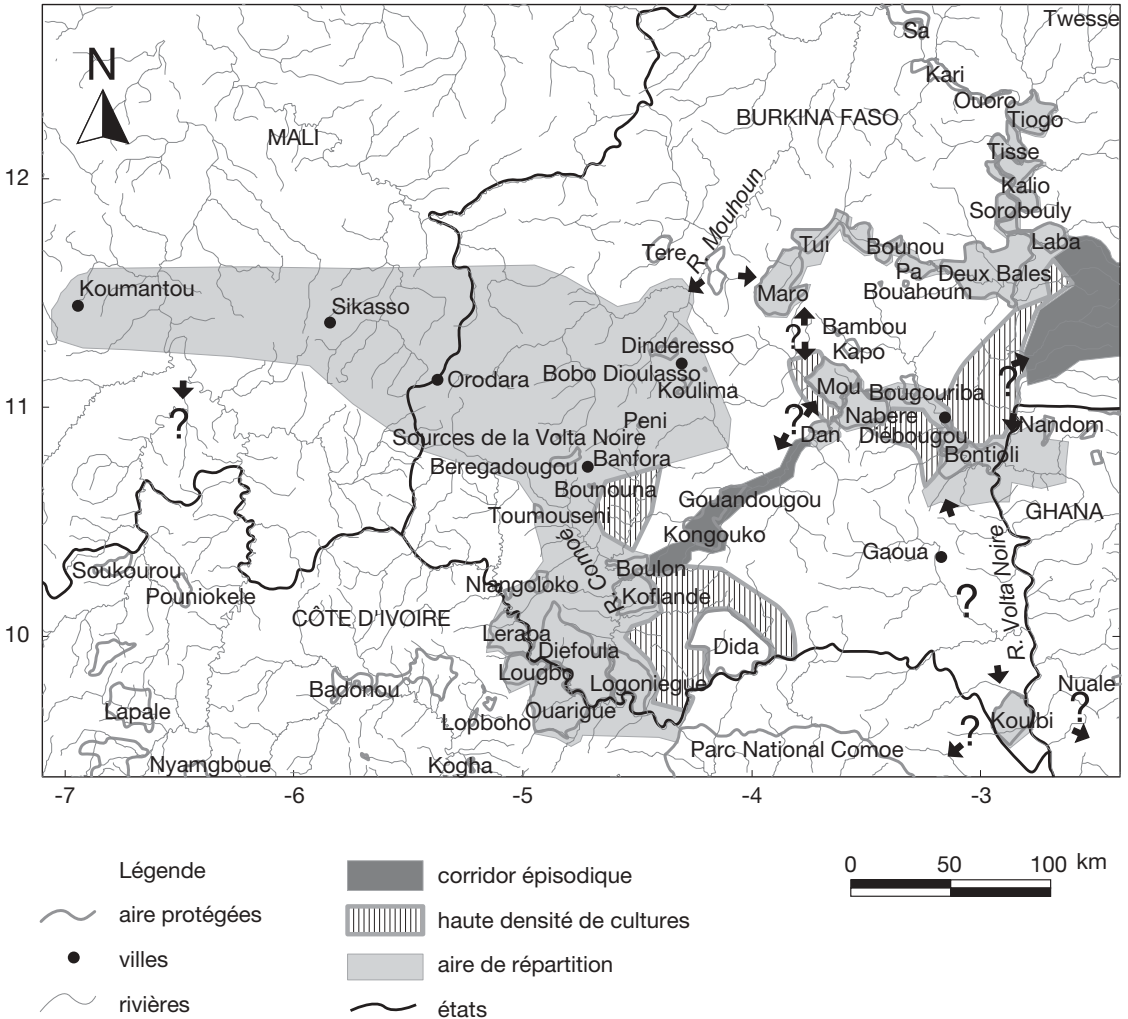


Figure 3. Aire de répartition de l'éléphant au Burkina Faso, Sud-ouest, Vallée de la Comoé et Mouhoun (Volta Noire) (composition Ph. Bouché).

Région de Dédougou (Burkina Faso)-Bay (Mali) Réserve du Sahel

Deux petites populations de 3 à 5 animaux remontent périodiquement le long de la rivière Sourou (fig. 4). Il est peut être possible que ces populations se rencontrent occasionnellement ou plutôt que ces animaux font partie des éléphants de la Boucle du Mouhoun.

Par ailleurs des traces d'éléphant ont été enregistrées à proximité du Forage Christine (Portier B. comm. pers.) ce qui étend le domaine vital des

éléphants du Sahel connu jusqu'ici (Blake et al. 2003). Il a été démontré que la taille importante de ce domaine vital est la conséquence de l'obligation pour ces éléphants de parcourir de grandes distances pour trouver la meilleure qualité de nourriture possible mais il est surtout défini par la distribution de l'eau au cours de l'année (Blake et al. 2003).

Avenir des petites populations

L'éléphant est intégralement protégé au Burkina Faso.

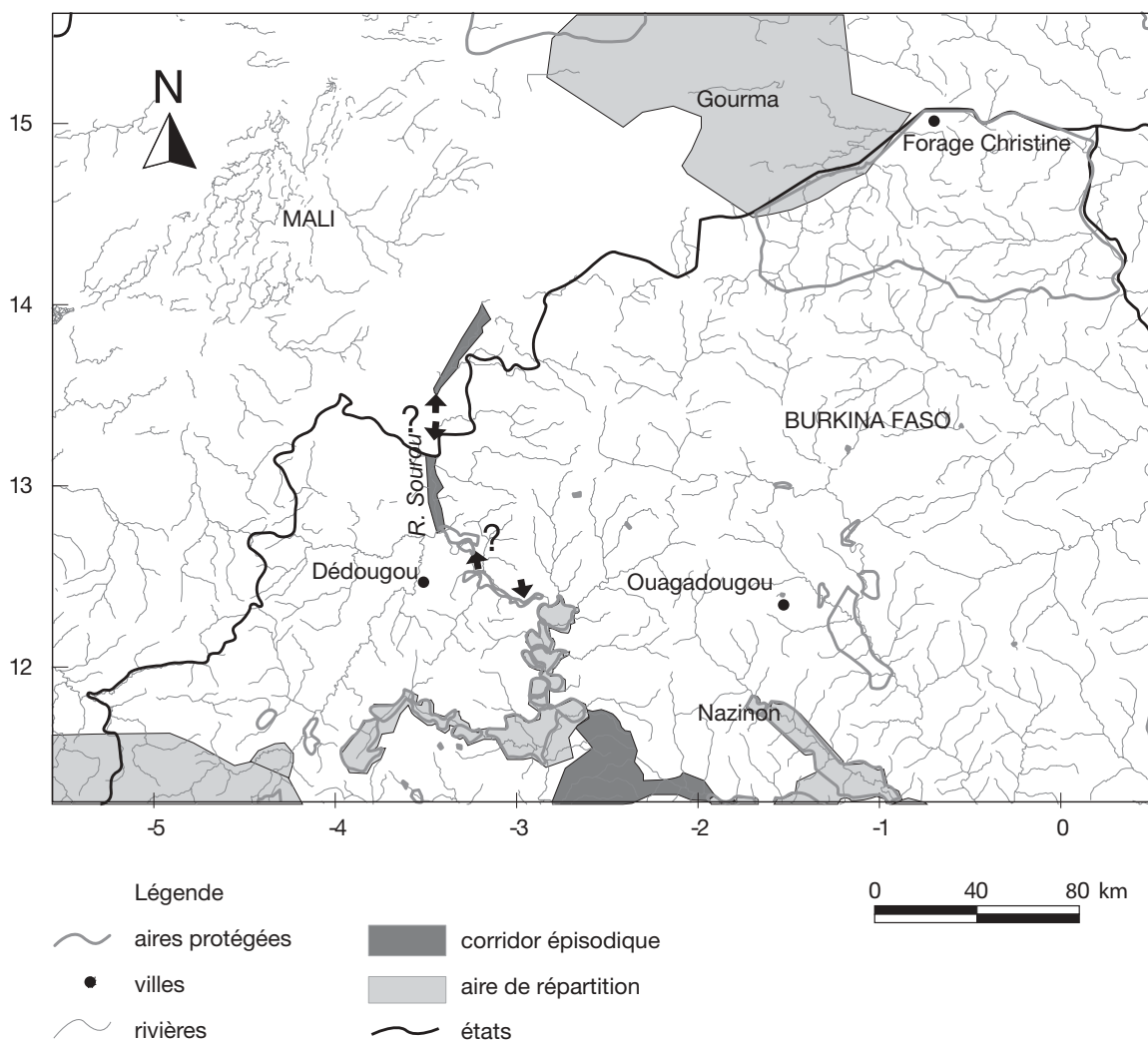


Figure 4. Aire de répartition de l'éléphant au Burkina Faso, Sourou et Sahel-Gourma (composition Ph. Bouché).

Des lois régissent également la protection des habitats des aires protégées, mais la mise en œuvre de cette protection nécessite des fonds importants que l'Etat n'a pas toujours les moyens de fournir. Par ailleurs les agents des Eaux et Forêts n'ont pas que la protection de la faune dans leur prérogatives, mais aussi toute une série d'activités sylvicoles, qui ne leur permettent pas toujours de consacrer le temps nécessaire et souvent important au suivi des populations d'éléphant. Même s'il est vrai qu'au Burkina Faso le braconnage d'éléphant est relativement réduit

par rapport aux années antérieures, chaque année plusieurs cas sont signalés essentiellement pour la vente de viande toujours très appréciée.

Il n'est pas encore certain que les troupes décrites ci-dessus qui migrent en dehors des aires protégées sont des populations indépendantes ou si elles font partie de sous-groupes des autres grandes populations dont la plupart sont plus sédentaires. Les populations sont apparemment de petite taille et leur avenir semble compromis. Cependant il faut rester prudent car nos connaissances sont maigres : il est possible que

les effectifs exposés ci-dessus soient sous-estimés, d'autre part il est également probable que plusieurs populations soient en contact les unes avec les autres au Burkina Faso ou avec les populations des pays voisins.

Si les corridors sont maintenus, ils pourraient contribuer à assurer le brassage des petites populations entres-elles. Dans ce cas nous ne pourrions plus parler de petites populations car ces petites hardes seraient en mesure de rencontrer les hardes de populations plus importantes de la Boucle du Mouhoun, de Nazinga, voire du PN de la Comoé (Côte d'Ivoire).

Ces petites populations utilisent le réseau d'aires protégées. Cependant ce réseau est morcelé et l'augmentation de la pression démographique humaine risque à terme de se révéler fatal pour certaines populations.

Si ces populations d'éléphant venaient à disparaître, il en résulterait la perte non seulement d'une richesse naturelle et culturelle mais également la perte d'une opportunité d'activité économique potentielle pour les populations de la région. Le fait est que les populations locales ont des niveaux de vie relativement bas et que l'éléphant pourrait constituer une source de revenus dans le cadre d'un tourisme de vision organisé par celles-ci.

En dehors des possibilités connues de safari de vision des écosystèmes WAPOK, PONASI, de la Boucle du Mouhoun et de la Réserve du Sahel, la zone de Bobo Dioulasso, de Banfora et du pic de Sindou sont des zones fréquemment visitées par les touristes. Avec quelques moyens supplémentaires il serait possible d'initier le tourisme de vision organisé par les populations locales dans les zones fréquentées par les éléphants.

Par ailleurs il pourrait être envisagé des corridors entre les différentes aires protégées du pays afin de garantir une préservation minimum de l'habitat et donc augmenter les chances de survie des petites populations.

Conclusion

En dehors des grandes populations d'éléphants connues au Burkina Faso, il existe encore un nombre non négligeable d'éléphants quoique dispersés en petits groupes, vivant dans un réseau d'aires protégées. Cependant leur statut et habitudes sont peu connus. Il semble évident que certaines populations utilisent des corridors pour passer d'une aire protégée à l'autre,

ce qui pourrait permettre d'assurer les contacts entre éléphants de différentes aires protégées.

Avec l'augmentation de la population humaine et la généralisation de l'agriculture, les corridors sont à terme menacés si aucune mesure n'est prise. Des corridors devrait être sécurisés afin de garantir le brassage des populations d'éléphant, ce qui est important pour la vigueur génétique de l'espèce dans le cadre de sa conservation effective.

Le développement d'un éco-tourisme de vision pour l'éléphant mis en œuvre par les populations riveraines permettrait de contribuer à la conservation de l'éléphant dans les différentes régions où il subsiste encore.

Remerciements

Nous tenons à remercier, Messieurs J-C Heymans, B. Niagaté, L. Ouédraogo et B. Portier pour les informations précieuses qu'ils ont fournies.

Références

- Bélemsobgo, U. 2002a. Résultat de l'analyse de l'inventaire aérien de la grande faune et du bétail dans le complexe des aires protégées de la Boucle du Mouhoun en avril 2002. Etude des conflits hommes-éléphants. PAUCOF / Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, Boromo, Burkina Faso. 17 p + annexes.
- Bélemsobgo, U. 2002b. Résultat de l'analyse de l'inventaire aérien de la grande faune et du bétail dans le complexe des aires protégées de la Boucle du Mouhoun en août 2002. Etude des conflits hommes-éléphants. PAUCOF et Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, Boromo, Burkina Faso. 16 p + annexes.
- Blanc, J.J., Thouless, C. R., Hart, J.A., Dublin, H.T., Douglas-Hamilton, I., Craig C.G., and Barnes, R.F.W. 2003. African Elephant Status Report 2002. An update from the African Elephant Database. Occasional Paper of the IUCN Species Survival Commission No. 29. IUCN, Gland, Switzerland. 301 p.
- Blake, S., Bouché, Ph., Rasmussen, H., Orlando, A., Douglas-Hamilton, I. 2003. *The last Sahelian elephants: ranging behaviour, population status and recent history of the desert elephants of Mali*. Save the Elephants, Nairobi. 49 p.
- Bouché, Ph., Lungren, C.G., Hien, B., and Omondi, P. 2004a. Recensement aérien total de l'Ecosystème W Arly Pendjari Oti-Mandouri Keran (WAPOK). Bénin, Burkina Faso, Niger, Togo. CITES-MIKE/ECOPAS/PAUCOF, Ouagadougou, Burkina Faso. 114 p.

- Bouché, Ph., Lungren, C.G., et Hien, B. 2004b. Recensement aérien total de la faune de l'Ecosystème naturel Pô–Nazinga–Sissili (PONASI) Burkina Faso. CITES–MIKE, Burkina Faso. 95 p.
- Drabo, A. 1997. Etude de l'interface éléphant–populations riveraines de la Réserve partielle de Faune de Pama. Mémoire de fin d'étude. Université de Ouagadougou, Ministère de l'Environnement et de l'Eau. Ouagadougou, Burkina Faso. 114 p.
- Marchand, F. 2002. Etude des conflits hommes–éléphants dans la région de Boromo, Burkina Faso. Comité Français de l'UICN / PAUCOF / Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie. Boromo, Burkina Faso. 45 p + cartes.
- Roth, H.H., and Douglas-Hamilton, I. 1991. Distribution and status of elephants in West Africa. *Mammalia* 55(4):489–527.
- Wildlife Division [Ghana]. 2000. *Strategy for the conservation of elephants in Ghana*. Wildlife Division, Accra. 39 p.